

## Matthieu 13, 24-43

Sans vouloir aborder les trois paraboles rassemblées dans ce chapitre, on peut se limiter à la parabole du bon grain et de l'ivraie qui permet de retenir entre autres deux choses : d'abord elle montre principalement un semeur qui est propriétaire du champ. Il est maître de semences et de la moisson. Il sème du bon grain et rien que cela. Il fixe le jour de la moisson. Mais à côté de ce qu'il fait, la parabole signale quelqu'un qui lui ressemble fort, mais en apparence car il sème lui aussi quelque chose dans le même champ. Mais ce qu'il sème est nocif pour le champ : l'ivraie est destinée à étouffer le bon grain. C'est pourquoi il est ennemi. Il est caractérisé par le travail nocturne. Il travaille dans le même champ, mais au moment où les gens dorment. On peut penser à juste titre que c'est la force du mal qui le fait travailler parce qu'il évite de se faire voir. La nuit est le temps de son travail et ce temps est le symbole de toutes les forces du mal qui animent celui qui se détourne de Dieu, c'est-à-dire la lumière de l'Amour.

La deuxième chose à retenir, c'est l'intervention des serviteurs. Ils observent le champ, voient tout ce qui s'y passe et ont l'intention de s'y engager. Ils sont fort préoccupés et très marqués non par ce qui est bon dans le champ, mais par l'ivraie, c'est-à-dire ce qui caractérise le mal dans le champ de la vie. Ils sont préoccupés par le mal et cette préoccupation est tellement forte qu'elle risque d'étouffer en eux la sensibilité par rapport à ce qui incarne la bonté dans le champ : le bon grain. Ils ont l'intention d'arracher l'ivraie, mais avec le consentement du maître.

Comme les serviteurs, on a toujours l'intention de faire quelque chose par rapport à ce qu'on voit et qui nous touche. Mais comment faire pour mieux faire ? La parabole du Royaume inspire de faire tout selon la sagesse de Dieu. Celle-ci enseigne la tolérance et la patience jusqu'à la fin des temps, représentée par la moisson. Pour le dire clairement, ce genre de travail appartient à Dieu seul car il correspond au jugement dernier. À ce moment, on garde ce qui intéresse la vie et ce qui n'est pas intéressant, on le met à la poubelle pour jeter ou brûler. Mais la tolérance n'est pas une faiblesse et être patient ne veut pas dire ne rien faire. On peut être tolérant par rapport au mal et continuer à travailler en faisant ce qui nous fait ressembler au maître de semences et de la moisson, c'est-à-dire participer à ses bonnes œuvres. Pour mieux faire, la parabole invite à faire confiance à l'Esprit de Dieu. Vivant et travaillant discrètement en nous, son Esprit peut nous donner la force de résister au mal. Il a pour mission non pas de nous donner la force d'arracher l'ivraie, mais d'entretenir en nous la foi, l'espérance et la charité. C'est cela qui doit nous animer dans tout ce qu'on peut faire pour mieux faire. Il entretient en nous la foi en vue de faire confiance à la force de germination du bon grain et à sa croissance jusqu'à la moisson. Il entretient en nous l'espérance afin de ne pas perdre la foi et céder au mal qui pousse dans le champ de notre vie. Il entretient en nous la charité qui permet de participer à l'œuvre de Dieu en posant de petits gestes d'amour pouvant aider le bon grain à faire son chemin jusqu'à la moisson. L'Esprit de Dieu en nous a pour mission de nous rendre sensibles à tout ce qui appartient à Dieu et à y collaborer, sans céder à la panique devant les contrariétés des forces du mal dans le monde.